

Yokohama 31 Decembre 1864.

CONSULAT
DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE

AU JAPON.

N° 16/153.

Inf: 2 lettres
25 febr. 65. Spent.

Très-honorable Messieurs,

Lettres: es. act.

25 febr. 65.

J'ai eu l'honneur de Vous écrire en date du 18 Decembre. Depuis les malles d'Europe du 10, 19 et 26 Octobre sont arrivées ici mais elles n'ont pas apporté le Traité ratifié que votre lettre du 19 Août m'annonçait.

Je suis heureux de pouvoir vous informer ce jourd'hui que les négociations préliminaires à l'échange des ratifications sont à peu près terminées. Je viens de passer quelques jours à Yedo et j'ai obtenu du Gorojō la promesse formelle de procéder à l'échange des traités ratifiés aussitôt que les instruments nécessaires à cet effet seront entre mes mains. Veuillez trouver ci-joint copie de la lettre du Gorojō (Annexe N° 1) qui confirme cette promesse et qui me reconnaît en même temps comme représentant plébotaire de la Suisse auprès de la Cour de Yedo.

Le Gorojō m'a proposé de me conduire à Yedo dans un des vapeurs du Gouvernement et il a mis à ma disposition le temple de Sioodendsi, situé entre la Légation française et la Légation hollandaise, et où moi et mes successeurs résideront lorsqu'ils auront à se rendre à Yedo pour affaires de la Confédération. J'y ai fait

A Monsieur le Président de la Confédération Suisse et à
Messieurs les Membres du Conseil Fédéral.

Berne



plante un mat de pavillon et j'en prendrai formellement possession à ma prochaine visite à Yedo. Le Gouvernement japonais prend à sa charge les frais d'entretien du Temple de Sraosenssi et je n'ai eu à payer que quelques frais de réparation et d'installation. Je l'ai fait en me servant de l'argent provenant de l'échange qui m'est assuré en qualité de Consul Suisse.

Sir Arthurcliff Mack, Ministre plénipotentiaire de S. M. Britannique a été appelé et est parti pour l'Europe par la dernière maille. Le Consul anglais, M. le D^r Winchester, remplit en ce moment ses fonctions, avec le titre de Chargé d'affaires.

Abé- Foungou no Kami, l'envoyé du Tarkoun auprès du Mikado est revenu de Kyoto, mais le résultat de sa mission n'a pas été officiellement publié. Sir Arthurcliff Mack a reçu à ce sujet une lettre confidentielle dont le contenu m'a été communiqué par Edzore Kagano-Kami, Gouverneur des affaires étrangères, avec lequel je me suis trouvé en relations pendant mon dernier séjour à Yedo. D'après ces communications il paraît que le Mikado est prêt à ratifier les traités conclus par le Tarkoun avec les étrangers mais qu'il n'a pas encore le plein pouvoir de soulever contre lui un puissant parti politique qui s'oppose à ce qu'il entre en relations avec les puissances occidentales. Ce parti, hostile aux étrangers, s'appuie

cependant de faux en faux et le Mikado en s'adressant au Parikoum
se peut être bientôt assés faux pour lui imposer l'obéissance à ses
ordres.

Ces affaires restent ainsi dans l'ancien état de choses c. a. d.
les traités conclus par le Parikoum avec les Puissances occidentales
manquent encore de la ratification du Mikado qui seule peut
donner, aux yeux des Japonais, valeur légale à ces traités.

Un des meurtriers de Mess. Baldwin et Ford, le Conin
Schimmdso Sirdji a été saisi. Il a avoué son crime, condamné
à mort et exécuté le 28 Décembre à Yokohama en présence d'un
grand concours d'étrangers. Le courage héroïque de ce criminel a
vraiment ému tous ceux qui ont assisté à son supplice. Il avait
prié qu'on ne lui baillât pas les yeux. Au moment où il était agenouillé
devant la fosse qui une minute plus tard devait recevoir sa tête
il a demandé de dire encore quelques mots; puis d'une voix forte et
claire que l'on entendait sur toute la place il a dit: Je suis
le Conin Schimmdso Sirdji qui meurt pour avoir aimé le Japon.
Que les Japonais gardent le souvenir de mon nom & qu'ils se rappellent
que je suis mort comme un homme. C'est un faux amour pour
le Japon que le faux ou un Samourai meurt pour avoir tué

MM

Bundesrat vom 3. März 1865.

Yokohama 31 Dec.

a. a.

un étranger." Puis il s'est tenu vers le bourreau et lui a dit: "Verse de l'eau sur ton sabre et lorsque je dirai "Bien" frappe juste et promptement." Il a fait un mouvement d'épaules comme pour se mettre à son aise, puis il a touché le canif et a dit "Bien" et a reçu le coup de mort.

Il paraît que Ichimidoo Saïdji faisait partie d'une bande de fanatiques qui a juré d'exterminer les étrangers. On espère que l'ouïgic que le Gouvernement de Yedo a déployé en cette circonstance l'arrêtera dans ses tentatives d'exécution de ce projet.

Agriez, très-honorable Messieurs, l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Messieurs le Président

Messieurs les membres du Conseil Fédéral

Votre très-humble et obéissant serviteur

Le Secrétaire du Comitat Général Suisse au Japon

M. J. L. L. L.